

Gauserie scientifique

LA MACHINE HUMAINE

SES DÉTRAQUEMENTS

LE CANCER (suite)

Nous avons dit que le cancer est une maladie qui peut se guérir.

Laissée, à elle-même, elle progresse toujours ; avec cette différence que dans les variétés dures, qui se développent surtout chez les personnes avancées en âge, son évolution est lente ; tellement lente que certaine école médicale les avait baptisées, les *noli me tangere*, c'est-à-dire les *ne me touchez pas*, cela vaut mieux.

Si le cancer pouvait être dépisté dès ses débuts, ce serait la plus curable des maladies. La cellule serait enlevée ou tuée, Et ce serait tout. Car les trois adversaires du cancer, qui viendraient toujours à bout de lui si son étendue n'empêchait pas de le poursuivre jusque dans ses derniers retranchements sans compromettre la vie du malade, sont le couteau, les rayons X, et le dernier venu des trois, le *radium*.

Chaque fois que l'on peut circonscrire avec le couteau toute la région infectée par le cancer, sans que la vie soit compromise ; chaque fois que l'on peut, sans provoquer la mort d'une trop grande partie des tissus sains, faire pénétrer les rayons X ou les irradiations de radium sur tous les éléments cancéreux ; l'évolution de la tumeur est enrayée, le cancer guérit.

Où l'on voit tout de suite les grandes lignes qui doivent guider le praticien dans sa lutte contre cette maladie :

Puis-je tuer ce cancer sans tuer celui qui le porte ?

C'est là la question qu'il se pose.

S'il croit pouvoir la résoudre par l'affirmative, il agit.

* * *

Dans son intervention, le couteau est l'arme la plus ancienne ; c'est aussi celle qui est encore le

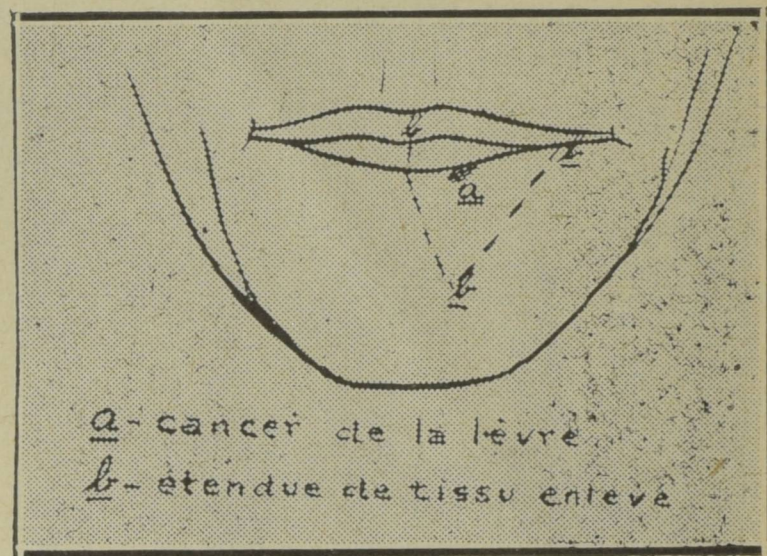
plus fréquemment employée. Il a à son actif beaucoup de succès.

La cancer qu'il a la plus souvent attaqué, et vaincu, est l'épithéliome de la lèvre, le *chancre de pipe*.

Comme il est situé dans un endroit qui attire rapidement l'attention, il est très souvent dépisté assez tôt pour que son ablation soit totale. Aussi la proportion des succès est-elle considérable dans son cas.

Le deuxième cancer qui est opéré le plus fréquemment et avec le plus de succès, est celui du sein. Ici déjà les résultats sont moins brillants, parce que l'ennemi est reconnu souvent trop tard, et que même dans les cas favorables, il faut sacrifier une quantité considérable des tissus sains.

Les deux dessins ci-contre donnent une idée des délabrements qu'il faut produire pour l'enlèvement, avec chances de succès, du moindre cancer.



Et l'on comprend tout de suite pourquoi, dans un si grand nombre de cas, le chirurgien se trouve dans l'impossibilité d'intervenir, et le médecin lui-même se borne à la thérapeutique symptomatique, c'est-à-dire à soulager son malade et à le mettre dans les conditions hygiéniques les meilleures possibles en attendant le terme fatal, qui est la mort, à échéance plus ou moins rapide.